

REVUE DE PRESSE

Killing me softly, Jacky Schwartzmann



LA
MANUF
la manufacture de livres

la manufacture de livres



Jacky Schwartzmann : quand le tueur à gages a un bon fond

Alexandra Schwartzbrod

L'avantage avec Jacky Schwartzmann, c'est qu'il ne se prend pas au sérieux. Il donne l'impression de s'amuser en écrivant et, souvent, ça marche. Depuis Demain, c'est loin (Seuil), qui nous avait fait hurler de rire en 2017 avec son personnage de François Feldmann, sorte de double à qui il faisait dire dans les premières lignes «un nom de juif, une tête d'Arabe, le physique de Philip Seymour Hoffman et la domiciliation aux Buers, c'est ce qu'on peut appeler un mauvais départ dans la vie», nous découvrons chacun de ses livres avec curiosité et une sorte de soulagement : nous sommes assurés de ne pas nous ennuyer. Il écrit beaucoup, cela ne marche donc pas à tous les coups mais ce coup-ci, avec Killing Me Softly (la Manufacture de livres), ça marche. Son héros a toujours un problème d'identité. Il se nomme Madjid Müller, petit-fils d'un nazi côté paternel et d'un membre fondateur du FLN côté maternel, ça vous pose un homme. Et il est tueur à gages.

Un jour, il reçoit une demande un peu particulière : tuer un pédophile sous les yeux de son ancienne victime, celui-là même qui a mis un contrat sur sa tête. Et, pire même, quand il rencontre ce dernier, celui-ci lui demande une faveur : «Je veux lui couper la bite avant que vous le butiez.» Madjid Müller a beau être tueur à gages, il a un bon fond. Et cette perspective ne lui dit rien qui vaille. Surtout quand il rencontre le fameux pédophile, un vieillard enfermé dans un Ehpad auquel, allez savoir pourquoi, il s'attache aussitôt. Tout commence quand il s'aperçoit, venant le chercher à son cours d'aquagym, qu'il est en fauteuil roulant. «J'attrape le fauteuil, le lui glisse sous le cul, il se pose, et voilà : voilà comment on passe du meurtre à l'aide à la personne», écrit Schwartzmann. Avouons-le, ce n'est pas Marcel Proust mais ça aide à démarrer l'année alors que les horreurs que l'on croyait reléguées à 2025 se bousculent dans les premiers jours de 2026.

Evidemment rien ne va se passer comme prévu sinon il n'y aurait pas de roman. De rebondissement en rebondissement, Madjid Müller va finir par faire le bien et devenir un héros aux yeux de sa fille qui, en pleine crise d'ado, est convaincue qu'il ne ferait pas de mal à une mouche. Killing Me Softly est un polar court, drôle, bien construit, qui confirme la place que prend Jacky Schwartzmann dans ce milieu en pleine ébullition en France. Rappelons que ce natif de Besançon a publié, avec Laurent Chalumeau et l'aide d'Hervé Delouche à la correction, un recueil d'une nouvelle et d'une novela sous le titre d'On voudrait pas crever, à seule fin de sauver la formidable librairie indépendante Reservoir Books, de Besançon, en grande difficulté financière. Alors n'hésitez pas à ajouter ce livre, dont tous les bénéfices iront à la librairie, à l'achat de Killing me softly. Il suffit de cliquer sur ce lien : <https://www.lecturesinflammables.com/>

Edition : 25 decembre 2025 P.4

Famille du média : PQN (Quotidiens

nationaux)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Journaliste : -

Nombre de mots : 72

«Les festivals de musique m'ont toujours ennuyé. Ils sont l'équivalent, pour le foie gras, d'une quinzaine promotionnelle chez Système U. Rock en Seine n'y échappe pas, malgré une programmation de qualité. Mon immense regret est que je ne serai plus là dimanche pour le concert de Baxter Dury. Un réel crève-cœur, moi qui suis fan.»

Killing me softly, Jacky Schwartzmann, La Manuf, 192pp., 15,90€ (ebook: 11,99€). **A paraître le 8 janvier 2026**

Les cinq immanquables romans noirs à lire avant (ou après) Noël

Mohamed Berkani : 8-11 minutes : 05/12/2025

De "White City" à "Omnivore", en passant par "Killing Me Softly", "Groenland, le pays qui n'était pas à vendre" ou encore "La Mort brutale et admirable de Babs Dionne", cette récolte automnale est exceptionnelle.



France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 05/12/2025 15:48

Temps de lecture : 7min



Rayon thrillers et polars de la librairie Le Merle moqueur, à Paris, le 30 novembre 2025. (MOHAMED BERKANI / FRANCEINFO CULTURE)

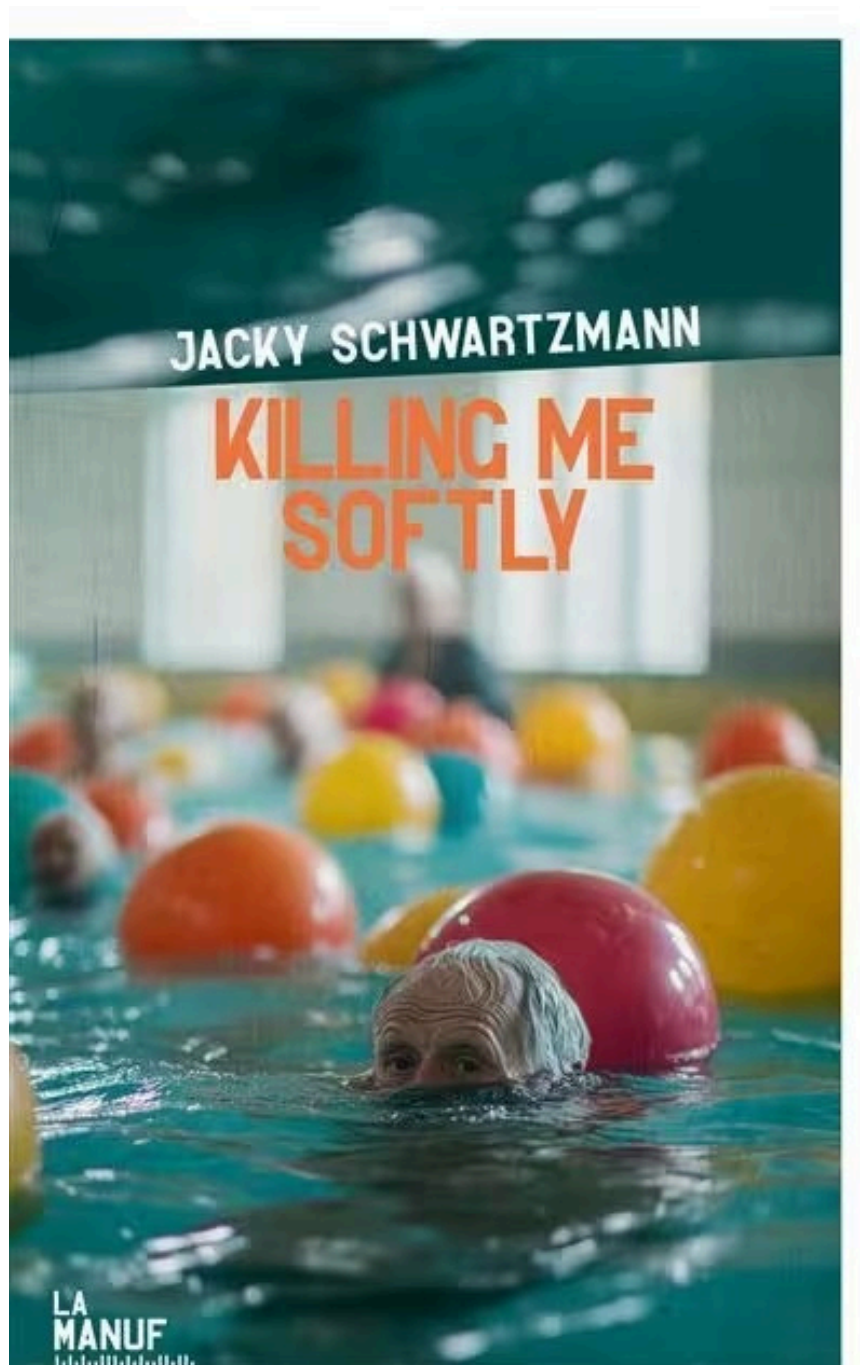
Le [roman noir \(Nouvelle fenêtre\)](#), genre littéraire à part entière, s'intéresse aux aspects les plus sombres d'une société en pleine mutation. Contestataire, populaire, non conformiste, loin des clichés, il est toujours en révolte. Comme [toute sélection](#), celle-ci est non exhaustive et totalement subjective.

"Killing Me Softly" de Jacky Schwartzmann : le blues du tueur à gages

Jacky Schwartzmann a le sens de la formule et du rythme. Il a aussi une arme de destruction massive : l'humour. Après Bastion, le Bisontin revient avec un personnage attachant, Madjid Muller, pris dans une situation très, très complexe. Madjid Muller, moitié kabyle, moitié allemand, 100% tueur à gages français, ne sentait pas trop la dernière

affaire mais accepte le contrat : exécuter un homme accusé de pédophilie sous les yeux de celui qui fut sa victime. Des exécutions, il en a commis. Demandez-vous donc où est passé le guitariste de Maneskin. Mais cette fois, il refuse de flinguer papy. Une décision qui va déclencher beaucoup de malentendus qu'il se hâte de régler. Une autre affaire l'accapare : une animatrice d'une célèbre émission culturelle d'une radio publique lui cause quelques soucis. Jacky Schwartzmann trempe sa plume dans une encre à l'ironie mordante et laisse tomber le masque dans cette aventure hilarante.

"Killing Me Softly" de Jacky Schwartzmann, éditions de La Manufacture des livres, 192 pages, 15,90 euros



Couverture du livre "Killing Me Softly" de Jacky Schwartzmann. (EDITIONS DE LA MANUFACTURE DES LIVRES)

AU BOUT D'MA VIE

Toujours grinçant, **Jacky Schwartzmann** sourit à la mort, même dans ses versions « à crédit ».

ROMAN NOIR_FRANCE_8 JANVIER

Attention, auteur explosif ! Et ce n'est pas peu dire, ce serait même euphémique. Avec ses précédents *Demain c'est loin*, *Shit !* ou *Bastion* (Seuil, 2017, 2023 et 2025), Jacky Schwartzmann a ouvert à la dynamite une voie inédite au cœur des digressions noires, à la fois venimeuses et lestes, caustiques et goguenardes. Ici encore, l'utilisation de l'épigramme tranchante demeure une constante. Rien que l'incipit du présent *Killing Me Softly*, comme un légitime appel à éliminer tous les guitaristes virtuoses et pénibles du rock, est à hurler de rire. La suite ne l'est pas moins. Même si Madjid, le tueur à gages et narrateur de l'affaire, n'a rien d'un tueur à gags. Un pro, Madjid, dont l'arsenal sarcastique n'épargne ni Damien Battant, son client du jour, prof à Sciences Po et abusé dans sa jeunesse,



© VIRGINIE DUVAL DE FRVILLE

ni sa cible Robert Cuenot, vieillard sénile enchristé dans un EHPAD de Besançon. L'idée d'achever un mourant n'enchanté guère Madjid, d'autant que le commanditaire souhaite impérativement assister

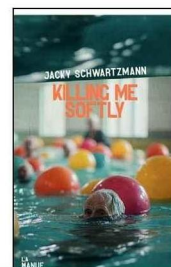
au trépas du gâteaux pointé et accessoirement l'émasculer. Il y a des limites au client roi. Alors tout part de guingois. Roberta Flack a beau chanter qu'il convient de « tuer en douceur », la fin de vie est toujours un truc moche, voire compliqué lorsque l'exécutant et l'exécuté désigné deviennent copains, comme cochons pour le coup. Quant à la suite, ni Madjid ni nous ne la voyons venir. Le rationnel nous échappe, la morale peine à se frayer un chemin, même si une part d'elle triomphe à la fin. **Jean-Luc Manet**

JACKY SCHWARTZMANN

Killing Me Softly

LA MANUFACTURE
DE LIVRES

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 15,90 € ; 192 P.
EAN : 9782385532185
SORTIE : 8 JANVIER 2026



Tueur, père modèle et mari exemplaire : l'incroyable double vie de Madjid Müller

Auteur invité : 6-8 minutes

Le narrateur, Madjid Müller, est un professionnel du meurtre, mais aussi mari aimant de Blandine, restauratrice de statues, et père attendri d'une ado flamboyante, Camille, qui préfère traiter ses ennemies de « grosse pute » plutôt que d'utiliser le lexique standard du collège.

Entre deux contrats, il s'inquiète de l'orientation future de sa fille (commissaire-priseuse, chirurgienne cardio-vasculaire, star de K-pop ?) et veille à ce que Blandine continue à l'imaginer agent secret plutôt que simple exécuteur.

Après l'épisode Måneskin, son donneur d'ordres, l'avocat Vignoli, lui propose un contrat inhabituel : éliminer un pédophile à la demande d'une ancienne victime, l'essayiste Damien Battant, intellectuel de droite obsédé par Valéry Giscard d'Estaing et par les homosexuels qui, selon lui, le « draguent » sans relâche. Particularité du contrat : Battant veut assister au meurtre et mutiler lui-même son ancien abuseur.

La cible, Robert Cuenot, ex-patron paternaliste d'une usine d'horlogerie, coule désormais une retraite dorée à la Villa Médicis, résidence grand luxe pour seniors à Besançon – spa, piscine, restaurant gastronomique, chapelle, tout le package. Madjid loue une maison isolée, repère les lieux, détaille les protocoles de sécurité... et découvre un vieillard dépendant, en fauteuil roulant, qui ne se souvient même plus du nom de son fils.

C'est là que le roman bifurque : comment tuer « proprement » un monstre dont le corps et la mémoire se sont déjà presque effondrés ? La suite, évidemment, serait du divulgâchis.

Parallèlement, Schwartzmann remonte le fil de Madjid : parents terroristes (Action Directe et FLN), enfance à Barbès chez l'oncle Moncef, amitié indéfectible avec Christian, devenu son bras droit logistique. Le héros résume sa trajectoire par une formule ironique : « Tueur, plutôt que client de tueur », ce qui dit bien la façon dont le roman transforme la fatalité sociale en noir humour.

Un narrateur qui flingue tout : musique, militants et bien-pensance

Le cœur du livre, c'est la voix de Madjid. En première personne, il enchaîne observations assassines, digressions politiques et références pop. Les festivals ? « Les festivals de musique m'ont toujours ennuyé », explique-t-il, avant de comparer Rock en Seine à une « quinzaine promotionnelle » pour le foie gras.

Les militants ? « Je hais les militants, d'où qu'ils viennent », tranche-t-il, lui dont les parents sont morts en braquant une agence du Crédit lyonnais au nom de la révolution.

Cette subjectivité très marquée donne au récit une couleur unique : tout passe par le filtre d'un narrateur qui ne respecte rien, surtout pas les postures morales. Le tueur à gages devient commentateur politique, critique rock, sociologue de Barbès et père inquiet — parfois dans la même page. L'effet est d'une efficacité rare : on rit, mais on sent en permanence la brûlure du réel (violences policières, pédocriminalité, racisme ordinaire, déclassement).

Trame criminelle et comédie familiale

Schwartzmann organise son roman comme un polar classique : un contrat, une préparation minutieuse, un huis clos final autour de la cible. Mais il installe en contrepoint une chronique familiale lumineuse. Les scènes avec Blandine — en T-shirt « Jean-Jacques Goldman Tour 88 », les mains dans le plâtre — et Camille, qui se passionne pour les insultes désuètes, offrent un contrechamp tendre et drôle à la violence professionnelle de Madjid.

Les interactions sont ciselées : le duo Madjid/Damien fonctionne comme un buddy movie inversé. Le premier est pragmatique, physique, saturé de références de culture populaire ; le second, universitaire giscardien, théorise tout, y compris la « jouissance » des adolescents abusés, jusqu'à l'indécence. Leur road-trip vers Besançon, leurs discussions dans les bistrots ou dans l'Audi sont parmi les plus belles réussites du livre : on y entend se frotter deux visions du monde irréconciliables, reliées par une même faille d'enfance.

Un style mitraillette : oralité travaillée et punchlines

Sur le plan stylistique, Schwartzmann déploie un français très oral, mais extrêmement maîtrisé. Les phrases s'allongent en tirades comiques, puis se brisent soudain sur une punchline brutale. Les parenthèses, incises et comparaisons improbables (un monosourcil rapproché d'un monoski des années 1980, un cul de vieux comparé à une enveloppe vide) créent un rythme syncopé, presque stand-up, qui évite toute monotonie.

Le vocabulaire navigue en permanence entre argot de Barbès, jargon politique, images très concrètes et références pop (Måneskin, Baxter Dury, JO de Paris, K-pop). Les dialogues sont rapides, souvent à la limite du sketch, mais toujours précis dans la caractérisation : un simple tic verbal, une expression récurrente (« beuillot », « t'as meilleur temps ») suffisent à ancrer Besançon et ses habitants dans une langue.

Vieillesse, vengeance et zones grises morales

Au-delà du plaisir de lecture, *Killing Me Softly* interroge frontalement ce que signifie punir un agresseur des décennies plus tard. En montrant Robert Cuenot réduit à un corps qui vacille, Schwartzmann force le lecteur — et son tueur — à affronter l'ambivalence : la monstruosité des actes passés justifie-t-elle qu'on achève un vieillard désorienté dans un fauteuil ? Le roman n'absout jamais le pédophile, mais il refuse la simplification vengeresse.

En miroir, Madjid se débat avec son propre héritage : fils de terroristes, élevé par un caïd de Barbès, il a transformé la violence politique en business discret. La question sous-jacente est vertigineuse : y a-t-il une forme de violence plus légitime qu'une autre, ou ne fait-on que déplacer la barbarie d'un terrain à l'autre ?

Polar jubilatoire, comédie noire, roman social et réflexion sur la justice privée : Killing Me Softly coche toutes ces cases sans jamais se prendre les pieds dans le tapis. La langue claque, les personnages existent, Besançon comme Barbès ont une densité de décor de cinéma, et le lecteur avance entre rires et malaise, sans jamais savoir jusqu'où Madjid ira. Pour une fois, le terme « page-turner » n'est pas galvaudé.

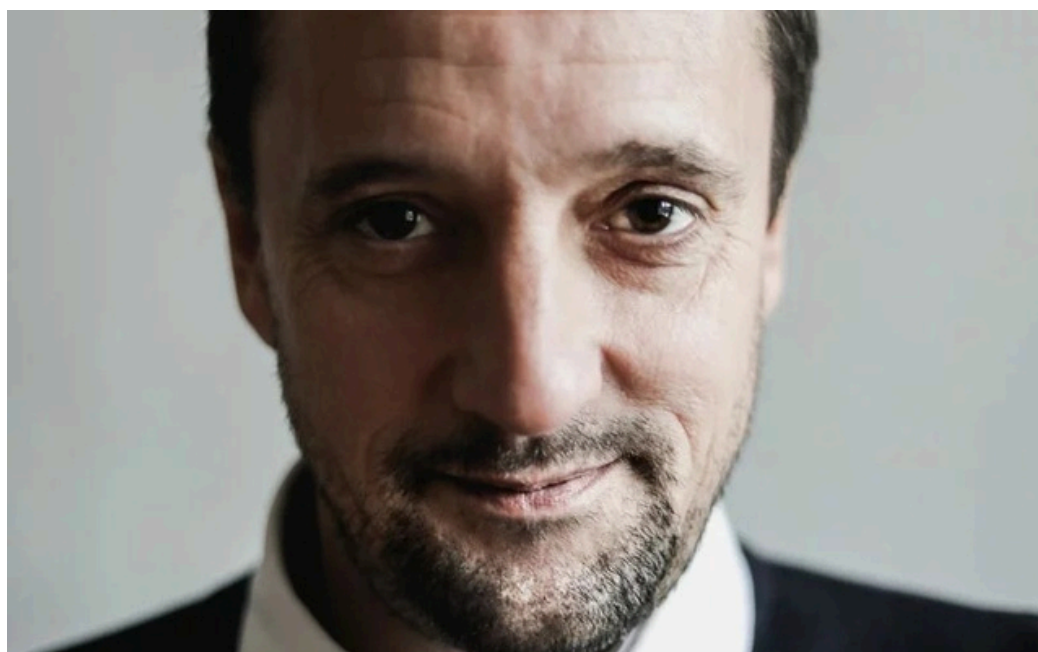
Par [Auteur invité](#)

Contact : contact@actualitte.com

« Killing Me Softly », de Jacky Schwartzmann : un tueur à gages à l'EHPAD

Benoit Richard : 3-4 minutes : 11/01/2026

Dans *Killing Me Softly*, Jacky Schwartzmann imagine un tueur à gages qui se retrouve empêtré dans une série d'ennuis pas possibles. Un polar parodique aussi absurde que jubilatoire dans lequel les répliques qui font mouche à chaque page.



© Virginie Duval de Fraville

On peut être un bon père de famille, un mari aimant et dévoué, tout en étant un tueur sans état d'âme. C'est le cas de Madjid Müller, tueur à gages aguerri et consciencieux, mais aussi père d'une adolescente facétieuse qui multiplie les frasques au lycée, et mari d'une épouse à qui il ne peut rien avouer. Elle le croit agent de la DGSE. La bonne blague.

Madjid exerce son métier depuis des années, sans pour autant que la routine ne s'installe. Car chaque contrat est une aventure. D'ailleurs, dès les premières pages, le ton est donné. Sa nouvelle mission

consiste à liquider le guitariste tête à claques du groupe de rock **Måneskin**. Pour s'en approcher, il se fait embaucher dans le staff de Rock en Seine afin d'accéder aux loges. Ni vu ni connu, la vedette au monosourcil est retrouvée morte, la tête dans la sciure des toilettes sèches.

« (...) Thomas ne comprend pas ce qui lui arrive et c'est normal. J'ai omis de lui dire que ce n'était pas de la coke, mais de l'héroïne pure. C'est la première fois que j'utilise ce *modus operandi*. Je suis très satisfait. Il vomit, il est complètement schlass, le regard d'Arielle Dombasle quand elle a chanté à la cérémonie d'ouverture des JO de Paris.(...) »

Fou rire garanti.

Et puis arrive une mission un peu particulière : éliminer un vieux pédophile dans son EHPAD. Un jeu d'enfant, en apparence. Sauf que le commanditaire a payé un supplément : il souhaite couper la bistouquette du vieux avec un sécateur avant que celui-ci ne clamse. Pourquoi pas... Madjid en a vu d'autres.

Mais comme souvent, « les choses entraînent les choses, le bidule crée le bidule, y a pas de hasard » comme dirait Albert Quentin à Gabriel Fouquet. Résultat, notre sympathique tueur se retrouve empêtré dans une série d'ennuis invraisemblables qui vont s'empiler les uns sur les autres.

Les lecteurs familiers de **Jacky Schwartzmann** ne seront pas dépaysés avec ce nouveau roman. L'auteur excelle toujours autant à imaginer des situations toujours plus abracadabrantesques, aussi savoureuses qu'ubuesques, que l'on visualise sans peine tant l'écriture est vive et cinématographique.

Avec un sens de l'absurde parfaitement maîtrisé, il livre ici un polar parodique d'une rare drôlerie, évoquant par moments l'esprit des meilleurs San-Antonio. L'imagination est débordante, le sens de la formule fait mouche à presque chaque page. Bref, on ne s'ennuie jamais dans ce roman ultra-rythmé, plein de rebondissements et de surprises, qui se lit d'une traite... et surtout, le sourire aux lèvres !

Benoit Richard

Killing Me Softly

Roman de Jacky Schwartzmann

Editeur : La Manufacture de livres

192 pages – 15,90€

Date de parution : 8 janvier 2026

Besançon

Jacky Schwartzmann ouvre la page d'un salon du livre inédit

Malgré une actualité riche et foisonnante, Jacky Schwartzmann arrive à trouver le temps pour promouvoir de nouvelles idées. Dont celle, phare, d'organiser un salon du livre new-look, à dimension carrément humaine, les 27 et 28 juin 2026 à La Rodia. Bienvenue dans la Bookle et ce projet de l'auteur bisontin de polars, mais pas que..

La présence en élément infiltré au festival Détonation était certes amicale, mais pas si innocente que cela. Et si Jacky Schwartzmann a découvert un milieu qui lui était moins connu que celui de l'édition et du polar, l'auteur bisontin de *Shit* (75 000 exemplaires vendus à ce jour), notamment, n'était pas là pour faire de la figuration.

Déjà parce que de sa présence à « Déto » est sorti le recueil promis à l'équipe de La Rodia, *Déto à bloc*. Mais aussi et surtout parce que si l'intéressé a fait l'ouverture de la saison à La Rodia, il ambitionne aussi et surtout d'y être aussi pour la fermeture, les 27 et 28 juin prochains. Et cette fois dans le rôle de l'organisateur.

« À la base, j'étais venu ren-

contrer l'équipe de La Rodia pour organiser un salon du livre à ma façon. C'est en discutant avec David Demange [le directeur, N.D.L.R.] qu'il m'a proposé d'intégrer leur équipe avant, pendant et après Détonation pour voir comment ça se passe vu de l'intérieur », rembobine Jacky Schwartzmann. Voici pour l'échauffement.

Prendre ses marques

Mais la vraie présence de Schwartzman était donc d'y prendre ses marques pour la suite. L'homme travaille depuis quelque temps déjà à l'organisation d'un événement tout nouveau, tout beau : un festival littéraire. À taille humaine. Pas une copie de Livres dans la Boucle (en septembre) où il met un point d'orgue à être présent chaque année, ni du Festival des littératures policières, noires et sociales (en mai), mais bien « autre chose dans le monde de la littérature et du polar à Besançon ». Gratuit pour le public, tout en rémunérant les auteurs qui y viendront.

La Bookle, son petit nom, sera un festival d'un autre ty-

pe, avec un modèle nouveau, importé par l'intéressé de ses participations à d'autres manifestations de ce type. Notamment de deux salons où il se rend toujours « avec plaisir » : Toulouse Polars du Sud, mais aussi et surtout Libri Mondì, organisé dans le cadre, magnifique, de la citadelle de Bastia. « L'idée est d'accueillir cinq ou six auteurs-autrices qui se produisent sur scène durant plusieurs minutes en répondant aux questions d'un modérateur et qu'ensuite, on se retrouve autour de ses œuvres pour les dédicaces », résume l'intéressé qui pense ainsi à réunir un plateau de quatre ou cinq de ses connaissances, « sachant que je serai bien évidemment là, mais à titre gratuit et bien évidemment sans me payer ».

Thomas VDB a déjà dit oui

En résumé, c'est « Jacky Schwartzmann qui invite ses potes en faisant profiter ma ville de Besançon de mon réseau ». À ce jour, le plateau des invités n'est pas encore complètement officialisé, mais son pote Thomas VDB, qui vient de sortir *Fiascora-*

ma, a, pour sa part, d'ores et déjà répondu par l'affirmative. « Je suis en contact avec deux autrices, mais rien n'est encore confirmé », poursuit Jacky Schwartzmann. Indice de taille pour l'une d'entre elles qui a également sorti un premier ouvrage très remarqué (mais... chuuut !), elle s'est déjà produite à Besançon, à Détonation... Viendrait aussi un cinquième élément, qui navigue dans les mêmes sphères de l'absurdie rigolote si chère à Schwartzmann qui ne détonnerait pas dans le paysage. Mais là encore, confirmation est attendue. Alors prudence...

Réservoirs Books est dans la boucle

Le projet est ambitieux, mais son initiateur ne part ni seul, ni à l'aventure. « On a fondé une association pour porter le projet et pour trouver les fonds nécessaires à cet événement, soit environ 30 000 € ».

Tel d'Artagnan, Jacky est entouré de trois mousquetaires : Hélène Portugal et Bruno Bachelier, les amis et patrons de Réservoir Books, ainsi qu'Ann-Lysik Hamid-Butt qui mettront, eux aussi, leur réseau à disposition de cette Bookle qui ne demande qu'à voir le jour.

Le format étant différent, les GO de ce festival tout nouveau, tout beau, espèrent profiter des installations de la Rodia (qui organisera ses Escapes durant juin) et profiter de l'endroit pour organiser un DJ set le samedi soir « avec des playlists des auteurs ». Reste bien évidem-



Hélène Portuga (assise) et Bruno Bachelier (au dessus), les deux gérants de Réservoir Books, ainsi qu'Ann-Lysik Hamid-Butt (à gauche) et Jacky Schwartzmann (à droite) s'embarquent dans ce beau projet de créer un salon du livre d'une tout autre forme que ce qui existe à Besançon. Et sans vouloir entrer en concurrence avec ceux existants.

Photo Franck Lallemant

Dossier déposé à la Ville

Présentée dans les grandes lignes à la Ville de Besançon, la Bookle, qui est qualifiée de projet né d'une envie de partage, a reçu de la mairie un accueil enthousiaste. Ce, pour plusieurs raisons.

Parce que ce projet ne vient

pas court-circuiter les autres existants (le Festival des littératures policières, noires et sociales et Livres dans la Boucle), mais aussi parce que cela permet aussi de donner une autre dimension à La Rodia qui n'est pas qu'une Salle de

musiques actuelles (Smac).

Les quatre organisateurs confirment qu'un dossier a bien été déposé avant la date limite du 31 octobre dernier, mais les détails de l'opération restent pour l'instant encore à définir.

Killing me softly : rendez-vous le 8 janvier 2026 pour sa sortie nationale, et le 9 à Besançon



Killing me softly sortira le 8 janvier 2026. Photo Arnaud Castagné

Si (comme son troisième livre) *Demain c'est loin*, que penseront les fans de Schwartzmann puisqu'il leur faudra patienter jusqu'au 8 janvier 2026 pour découvrir son prochain polar, *Killing me softly* ? Et peut-être même un jour supplémentaire dans la mesure où la sortie bisontine de son douzième livre sera célébrée en grande pompe, le 9 janvier donc, chez Réservoir Books. Spoiler : événement hautement festif en vue !

Comme *Kasso*, comme *Shit*, mais de façon moins importante que ses prédécesseurs, l'intrigue de *Killing me softly* se déroule en partie dans cette bonne ville de Besançon. Besac va

servir de détonateur à une intrigue une fois encore bien barrée, où les rebondissements sont légion. Sachez juste que Madjid Müller, descendant d'un ancien nazi réfugié en Argentine (voilà qui explique en tout cas son nom), est un redoutable tueur à gages qui doit réaliser un contrat pour le moins insolite : tuer un papy qui a plus vécu sa vie qu'il ne lui reste à la vivre, accusé de pédophilie, résidant dans un Ehpad du centre-ville de Besançon (et que l'on identifiera assez facilement).

Le commanditaire voulant assister au forfait et se faire justice pour des raisons qui se trouvent au fil des pages de cet opus, s'ensuivra

alors une série de situations plus cocasses les uns que les autres. Jacky Schwartzmann met alors son écriture et son sens de quiproquo pour embarquer le lecteur dans une aventure bien perchée comme on l'aime, les retournements de situation rythmant allègrement cette saga où l'on n'est plus à une surprise près.

Encore un peu de patience pour savoir jusqu'où le papy de l'Ehpad de Besançon, l'implacable tueur à gages qui ne manque pourtant pas d'humanité et son auteur vont vous emmener. Dans le rire et le délire, on va loin. Sans attendre demain...

● B.J.



Livres

Avec *Killing me softly*, Jacky Schwartzmann nous entraîne dans un polar à l'humour grinçant

L'auteur, longtemps Lyonnais et fidèle de Quais du Polar, publie un nouveau livre autour d'un tueur à gages, dans lequel on retrouve son cocktail de roman noir et d'humour de la même couleur.

Le tueur à gages, au même titre que le détective privé ou l'inspecteur de police acharné, est un incontournable du roman (et du film) noir. Madjid Müller, personnage principal de *Killing me softly*, le nouveau livre de Jacky Schwartzmann qui paraît ce 8 janvier, est de ceux-là.

Maison de confiance, travail rapide et sérieux, pourrait-il inscrire sur sa carte de visite. Sauf que là, l'histoire va nous chanter un autre air. Il accepte un contrat inhabituel, l'exécution d'un homme accusé de pédophilie sous les yeux du commanditaire qui dit avoir été sa victime. La cible s'avère être un vieillard sa-



Jacky Schwartzmann pendant une dédicace lors de l'édition 2025 de Quais du Polar à Lyon. Photo Maxime Jegat

crément sénile, qui vit dans un Ehpad à Besançon.

Et bien sûr, sans spoiler, tout va aller de travers. D'un cadavre voyageant dans un coffre de toit, à des trous creusés

dans le bois de Vincennes, en passant par le n + 1 du héros dont la mission s'est déroulée, ou encore une famille de la cible pas vraiment attachée à la

figure paternelle...

Un style direct et efficace

Court et ramassé en 192 pages, le texte ne fait pas dans

les fioritures ni les digressions inutiles. L'écriture va droit au but, dans un style direct et efficace, sans négliger l'humour toujours grinçant de l'auteur de *Mauvais Couûts* et *Shit*, notamment.

Ainsi, si son roman porte le titre d'une chanson de Lorie Lieberman, dont on connaît surtout la reprise et adaptation pleine de soul de Roberta Flack (et aussi la version hip-hop de Lauryn Hill avec les Fugees), il règle quelques comptes musicaux. Le groupe de rock italien Måneskin en fait les frais, tout comme le reggae dans son ensemble ou encore Noir Désir, impossible à réécouter depuis les révélations sur Bertrand Cantat.

Bref, le genre de lectures qu'on apprécie pour accompagner plaisamment un week-end d'hiver au chaud.

● J.P.Z.

Killing me softly de Jacky Schwartzmann. Éditions La Manuf. 192 pages. Prix 15,90 €.

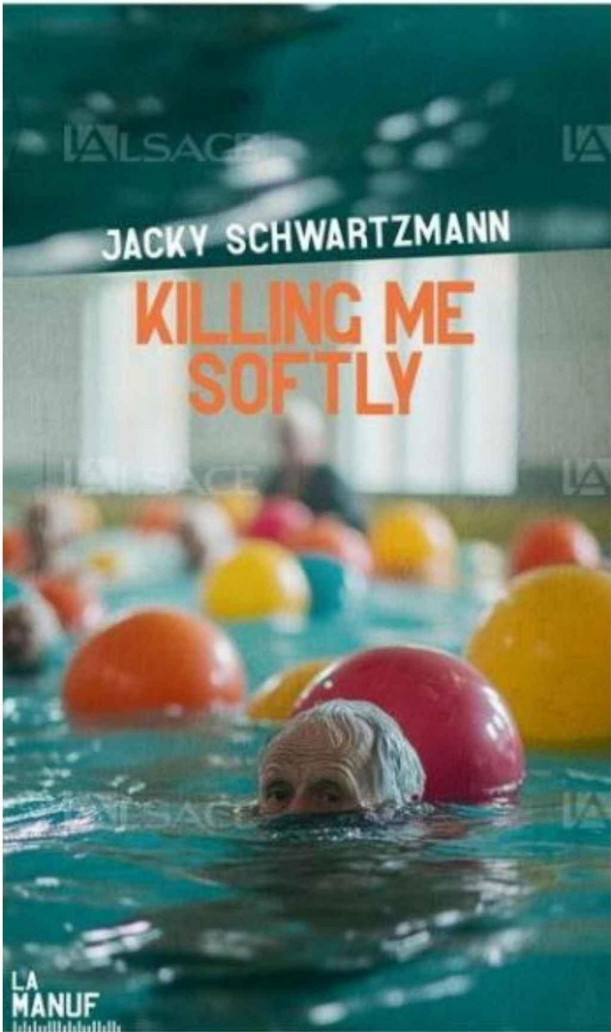


[Visualiser la page source de l'article](#)

Tueur à gags

Lag
Tueur à gages, Madjid Müller accepte un contrat inhabituel : exécuter un homme accusé de pédophilie sous les yeux de celui qui fut sa victime. Pitch “moyen-moins” mais on décide de tourner les pages de ce Killing me softly (anglicisme inutile, passons) parce que ce contrat doit se dérouler dans un Ehpad de Besançon. Et là, bonne pioche tellement ce polar social de Jacky Schwartzmann (LE Jacky Schwartzmann de l’inoubliable Shit !) est d’une drôlerie vicelarde pour ne pas dire d’une perversité ubuesque. Pas la peine de vous faire un dessin, ce contrat est pourri jusqu’à la moelle et Madjid va devoir œuvrer pour ne pas finir aussi raide que ses nombreuses victimes. Question en suspens : la justice expéditive est-elle plus reluisante qu’un bon vieux tribunal pour juger un père accusé de pédophilie qui en a encore sous le manteau ? Du grand « Schwartzy » !

Killing me softly, Jacky Schwartzmann, La manufacture de livres, 192 p., 15,90 €



xxxx Photo Dr

Lag



Edition : **Fevrier 2026 P.110**
 Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **1690000**
 Sujet du média : **Loisirs - Hobbies**



Journaliste : -
 Nombre de mots : **226**

Télé Star Jeux

À voir, à lire...

LIVRES

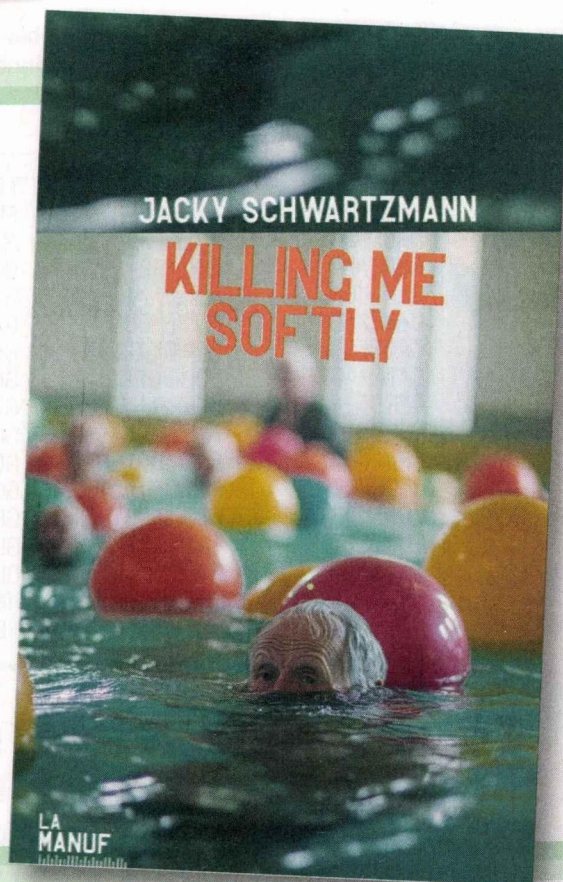
COUP
DE

Killing Me Softly

Jacky Schwartzmann

Un tueur à gages, un homme accusé de pédophilie, un EHPAD... trois ingrédients qui ne prêtent guère à la gaudriole. Donnez-les à Jacky Schwartzmann et il vous tresse un polar, un vrai, à hurler de rire. Cette capacité à embrasser à la fois le roman noir, les thématiques du moment et à les passer à la centrifugeuse du rocambolesque, c'est la signature de l'auteur. L'histoire, ici, c'est celle de Madjid Müller, tueur à gages. Son nouveau devoir: dessouder un papy. Seulement, le commanditaire l'intrigue tant ses demandes sortent de l'ordinaire. Il veut assister et participer dans des conditions très particulières, comme pour assouvir une vengeance bien malsaine. Pas trop le genre de Madjid, mais une mission reste une mission. Alors, ainsi qu'à son habitude, pour s'absenter, il va mentir à sa femme, restauratrice de meubles anciens, à 1000 lieues de se douter de ses activités, et à sa fille, ado au caractère bien trempé... L'auteur lui aussi va nous mentir, nous bousculer, nous étonner et nous offrir des fous rires inattendus. Il faut se méfier des apparences, ça, vous le saviez, mais si en plus c'est Jacky Schwartzmann qui édicte les règles du jeu, accrochez vos ceintures et préparez-vous à un grand huit ébouriffant.

La Manufacture de livres, 15,90 €.



10 livres recommandés par les lecteurs ce 8 janvier 2026 - Babelio

11-14 minutes

10 nouveaux livres recommandés par les lecteurs ce 8 janvier 2026

Quels sont les meilleurs livres à lire cette semaine ?

Article publié le 08/01/2026 par Valentine Bustarret, Nicolas Hecht, Pierre Krause, Ema Luncian et Justine Roca-Aranda



Chaque semaine depuis 2020, nous vous conseillons 10 livres dans 10 genres différents, plébiscités par la communauté Babelio et parus récemment en librairie ([retrouvez ici le premier épisode des Livres du moment](#), pour un instant nostalgie). Notre volonté de vous faire explorer de nouveaux horizons littéraires et découvrir de nouveaux/nouvelles auteur(ice)s est toujours intacte ! Un nouvel épisode de cette série vous attend juste ici, avec comme à chaque fois une présentation rédigée par l'équipe de Babelio, et un extrait de critique.



Sélection Polar et thrillers



La vie de tueur à gages réserve bien des surprises : Madjid Müller va en faire l'expérience, lui qui coulait jusque-là une existence paisible (sa femme le pense agent de la DGSE, ses contrats se passent au mieux...). Quand un prof de Sciences Po lui demande d'exécuter devant lui un pédophile l'ayant abusé durant sa jeunesse, le train-train sanglant de Madjid déraile. L'homme en question est un grabataire résidant dans un Ehpad de Besançon, et pour Müller le kill, c'en est trop. Avec ce nouveau roman, Jacky Schwartzmann prouve une fois de plus qu'on peut faire un livre très drôle avec des sujets sanglants et violents, quand on a suffisamment de bagout.

Certains lecteurs le comparent à Frédéric Dard, et d'autres sont des fans absolus, comme [DwightSchrute](#) : « Même son changement de maison d'édition n'y a rien fait : le gars pourrait écrire sur un rouleau de PQ que je signerais des deux mains pour dire que c'est du grand art. On retrouve son style, ses punchlines qui font mouche et ce talent agaçant d'être encore meilleur que la fois d'avant. Bref, acclamons ce génie comme il se doit : vive Schwartzmann ! »

Polar & thriller : Jacky Schwartzmann, [Killing me softly](#)

La Manufacture de livres, 192 pages, 15,90 €

Killing me softly – Jacky Schwartzmann

Julie Vasa 8-4 minutes 07/01/2026

« Les festivals de musique m’ont toujours ennuyé. Ils sont l’équivalent, pour le foie gras, d’une quinzaine promotionnelle chez Système U. » Un incipit propre à attiser la curiosité de tout lecteur s’aventurant dans le dernier roman de Jacky Schwartzmann. Autant dire qu’il ne sera pas déçu !

Madjid Müller, narrateur du livre, mène une existence en apparence rangée. Marié à Blandine, artiste, et père attentif de Camille, ado, légèrement décalée affectionnant les insultes désuètes, il est également tueur à gage. Une activité ultra violente dissimulée à sa famille qui le croit agent secret et menée depuis une quinzaine d’années au rythme de sept à huit contrats par an. Une double vie sans anicroches jusqu’à un contrat singulier : il doit liquider un pédophile mais sous les yeux du commanditaire, l’une de ses victimes. Un procédé tout à fait inhabituel d’autant que la cible est elle aussi originale : Robert Cuenot, ex-patron d’industrie, vit désormais dans un EHPAD.

Si le livre emprunte au genre du polar classique avec un contrat, un assassin, une cible, un plan, il s’en écarte nettement pour s’inscrire dans une critique sociale cinglante telles que les affectionne l’auteur. Madjid se retrouve en effet confronté à un dilemme : alors que tout contrat accepté se doit d’être honoré, au risque de perdre la confiance du milieu et devenir à son tour « gênant », comment procéder quand la cible, aussi monstrueuse soit-elle, revêt l’apparence d’un vieillard dépendant, « abandonné » des siens, sans force, sans mémoire et sans défense, découvert dans une piscine souillée par les autres pensionnaires ? Sans pour autant minimiser la gravité des faits reprochés à Robert Cuenot, l’auteur interroge : punir un agresseur des décennies après les faits a-t-il encore du sens ?

En outre, comment faire abstraction du sort de ces personnes âgées qui, aussi luxueusement hébergées soient-elles, n’en sont pas moins purement et simplement abandonnées par les leurs ? Les plus barbares et violents ne sont décidément pas ceux qu’on imagine...

Une intrigue pour le moins saisissante écrite d’une plume grinçante et sarcastique à souhait ! Jacky Schwartzmann a décidément le sens le de la formule et du rythme, cueillant le lecteur à plusieurs reprises dans ce court roman. Jamais plus vous n’écoutez Maneskin de la même manière ! Pourquoi ? Précipitez-vous sur ce livre pour le savoir ! Jubilatoire !

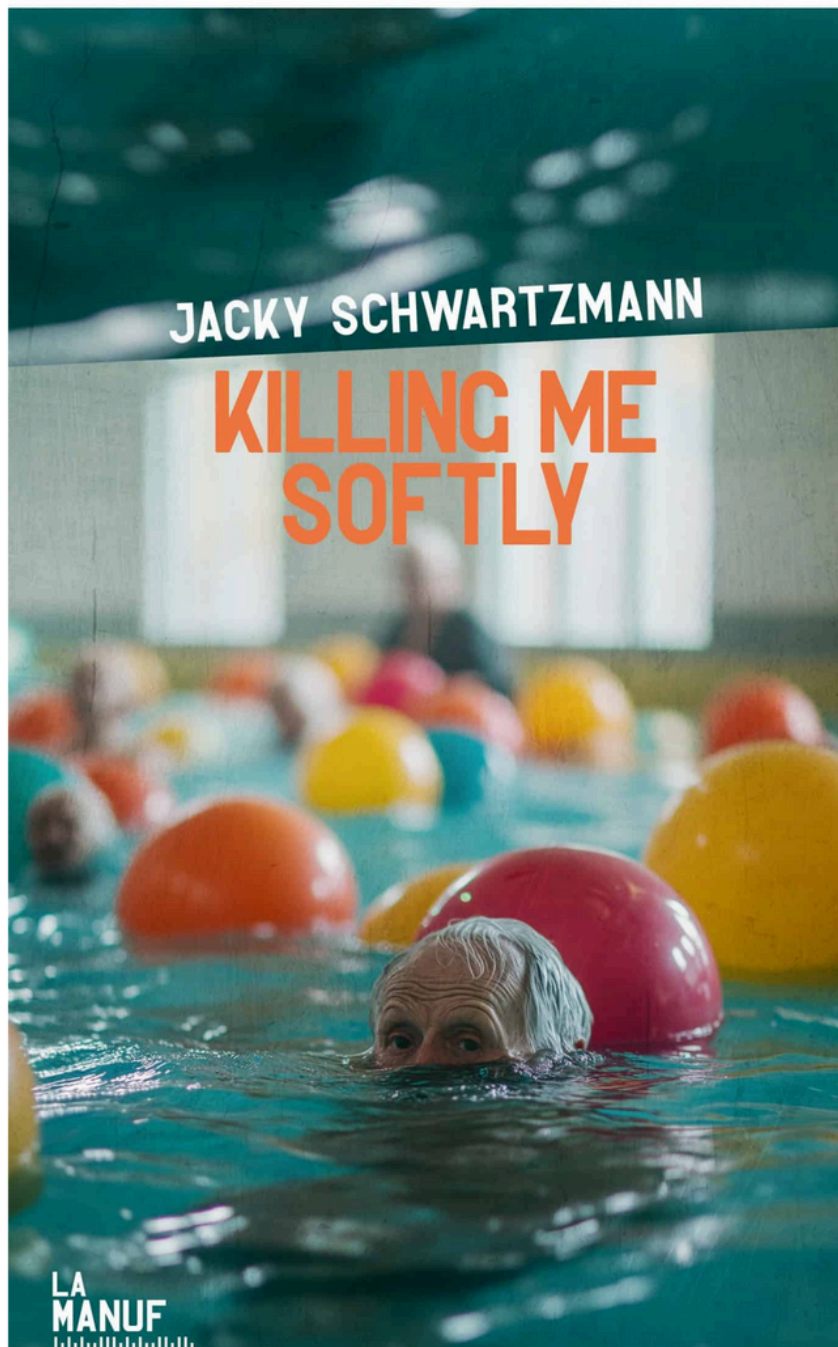
Pour tous les amateurs de romans noirs, à noter que l’auteur cosigne un autre ouvrage avec Laurent Chalumeau, répondant à l’appel à la solidarité de la librairie Reservoir Books de Besançon, à deux doigts de la faillite. « [On voudrait pas crever](#) » est disponible à la vente à la librairie et sur commande, tous les droits d’auteur étant remis à la librairie. Chapeau !

NYCTALOPES

Chroniques noires et partises

KILLING ME SOFTLY de Jacky Schwartzmann /La Manuf

08/01/2026



« En un peu moins de deux minutes, Thomas meurt, étouffé. Prestation moins longue que son dernier solo de guitare, sur scène, tout à l'heure, mais beaucoup plus originale. D'une certaine façon, je viens de rendre service au rock'n'roll. »

C'est l'œuvre d'un tueur à gages au «nom absurde Madjid Müller ». Quand il avait 6 ans ses parents « se sont fait descendre par la police, lors du braquage d'une agence du Crédit Lyonnais qui a mal tourné, à Montargis.» Des chances, donc, pour qu'il tourne mal lui aussi : la preuve, il possède un immeuble entier rue Saint-Honoré à Paris et gagne bien sa vie... en ôtant celle des autres.

Sa nouvelle mission que lui confie son patron : Supprimer un salaud de pédophile.

« Le client est une de ses victimes. Il paie cher car il demande un, comment dire... supplément. Il veut être présent. »

Quel est le supplément en question ? Surprise...

Le pédophile : Robert Cueno. Un richissime retraité dans un« mouiroir de luxe », un EHPAD, en Franche-Comté. À Besançon.

Le client : Damien Battant.« C'est un universitaire, je ne peux miser sur son aplomb, sur sa jugeote, je dois partir du principe qu'il sera un boulet. »

Sans trop d'acrobaties, nous allons plonger dans presque une dizaine de revirements spectaculaires dans les quelques 180 pages du livre...Une bonne moyenne donc, sauf qu'on rencontre un problème : au fil des pages, nous devenons copains comme cochons avec Robert-l'octogénaire- pédophile. Il est « alerte, pétillant et enthousiaste » solaire, affectueux, courtois ...« c'est marrant de traîner avec lui ». On s'attache !

Dans cette farce, Jacky Schwartzmann, tape, comme d'habitude et pour notre plaisir ,(voir chez Nyctalopes :[BASTION](#), [KASSO](#), [PENSION COMPLÈTE](#), [DEMAIN C' EST LOIN](#) .) sur beaucoup de monde. Là, ce sont surtout sur les chaînes d'info en continu « dont l'unique fonction est de remplir les cases entre les publicités » et dont les journalistes sont des « laquais » qui passent à la moulinette...

Il y a de l'humour, de la tendresse, du cynisme, de l'énergie mais, pour moi, moins de bonnes vanes (et leur part de vérité) que dans des livres précédents.

« Entre l'os à moelle et l'andouillette triple A. Que dire ? » Il suffira en effet d'un rien du tout pour que le lecteur referme le livre en étant hilare, voire un peu attendri ou fasse la gueule !

Soaz.